

*Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit*

Il y a peu de jours, les disciples escortaient leur Maître faisant son entrée à Jérusalem ;

*Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le roi d'Israël !* (Jn 12, 13b)

Jésus est acclamé par la foule que baigne une atmosphère de la joie et la liesse !

La Pâque est proche, fête de la libération et promesse de la venue du Messie, le Christ, le Sauveur.

Et si *c'était Lui qui allait délivrer Israël* (Lc 24, 21) ?

est la question qui traverse tant d'hommes et de femmes.

Ce soir, Jésus a rassemblé les siens pour un repas de fête.

Nous sommes dans la chambre haute, ce lieu élevé, un peu comme une montagne,  
où Dieu a révélé le sommet de son Amour ; Il s'est dévoilé, comme dénudé...

Mais... les siens sont effrayés,

car voici que le Maître qui a ravi leur cœur prend la place de l'esclave (cf. Lc 22, 27),  
*déposant son vêtement et sa vie* (cf. Jn 13, 4 ; 10, 17-18) et leur lavant les pieds !

Oui, *voici ton Roi qui vient vers toi, doux et humble de cœur* (cf. Za 9, 9 ; Mt 21, 5 ; 11, 29) !

Puis c'est l'annonce de la Passion, de la trahison de Judas, du reniement de Pierre,  
et de la fuite des autres, laissant Jésus seul... abandonné...

*L'heure est venue, l'heure d'aller jusqu'au bout de l'amour, l'heure d'aimer jusqu'à l'extrême* (cf. Jn 13, 1).

Cette *heure* est aussi celle de l'angoisse qui saisit les disciples, et même Jésus (cf. Jn 13, 21) !

Mais le Maître appelle les siens à regarder plus loin, à aller plus profond :

*que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé* (Jn 14, 27 ; cf. 14, 1).

Jésus s'avance pleinement conscient de ce qui L'attend et souverainement libre :

*Je m'en vais, et je reviens vers vous.*

C'est *l'heure* de la Pâque, du « grand passage » (*Exultet*),

*l'heure* d'un nouvel exode, *de ce monde au Père* (Jn 13, 1),

C'est donc aussi *l'heure* de la libération qui fait tant jubiler le peuple choisi,

et qui devrait faire entrer les disciples dans une joie durable, solide :

*Si vous m'aimez, vous seriez dans la joie, puisque je pars vers le Père...*

Oh, parole étonnante dans la bouche d'un homme qui se sait traqué et a dû même parfois se cacher !

Il est tout un avec le Père, Il ose dire *nous* ! Pour ses détracteurs, c'est inacceptable !

Et en même temps, Il se reçoit du Père, avec humilité et reconnaissance : *le Père est plus grand que moi.*

Aux siens, Il livre sa parole : *aimez-vous... comme je vous aime* !

C'est l'Esprit Saint qui leur *enseignera cette Parole*,

c'est-à-dire qui la déposera au tréfonds de leur cœur comme une semence,

et qui leur donnera de la vivre ;

C'est l'Esprit Saint qui nous transforme, là est toute la nouveauté,

afin que nous devenions vraiment *comme* Jésus,

que nous soyons semblables à Lui, que Jésus vive en nous et agisse par nous,

faisant de nous aussi une parole vivante, un évangile vivant,

jusqu'à pouvoir dire avec saint Paul : *je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* (Ga 2, 20) !

Renonciation à son petit moi pour une plénitude de vie ! Quel paradoxe <sup>1</sup>!

Comme la Cité Sainte, nous devenons *resplendissants de la Gloire de Dieu*, car Il demeure en nous, Celui en qui demeure *la plénitude de la divinité* (Col 2, 9) !

Notre source de lumière, plus éclatante que le soleil, plus belle que la lune, c'est l'Agneau, c'est vraiment Lui *la Lumière*, le *Sauveur du monde* (Jn 9, 5 ; 4, 42).

Notre *joie* à nous, que *nul ne pourra nous ravir* (Jn 16, 22), c'est de *Le suivre partout où Il va* (cf. Ap 14, 4) !

*Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure*<sup>2</sup>.

Garder la parole de Jésus, c'est croire en Lui, c'est-à-dire Lui faire confiance, c'est renoncer à l'évidence tangible, au 'garanti vérifiable',

pour une réalité beaucoup plus fiable, plus solide que ce que je vois et que je touche, c'est aller au-delà des apparences, au-delà de ce qui passe,

---

<sup>1</sup> Le pape Benoît XVI éclaire admirablement cet aspect : « Je pense que ce qui advient au Baptême s'éclaire plus facilement pour nous si nous regardons la partie finale de la petite autobiographie spirituelle que saint Paul nous a laissée dans sa *Lettre aux Galates*. Elle se conclut par les mots qui contiennent aussi le noyau de cette biographie : *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* (Ga 2,20). *Je vis, mais ce n'est plus moi*. Le moi lui-même, l'identité essentielle de l'homme – de cet homme, Paul – a été changée. Il existe encore et il n'existe plus. Il a traversé une négation et il se trouve continuellement dans cette négation : *c'est moi, mais ce n'est plus moi*. Par ces mots, Paul ne décrit pas une quelconque expérience mystique, qui pouvait peut-être lui avoir été donnée et qui pourrait sans doute nous intéresser du point de vue historique. Non, cette phrase exprime ce qui s'est passé au Baptême. Mon propre moi m'est enlevé et il s'incorpore à un sujet nouveau, plus grand. Alors mon moi existe de nouveau, mais précisément transformé, renouvelé, ouvert par l'incorporation dans l'autre, dans lequel il acquiert son nouvel espace d'existence. De nouveau, Paul nous explique la même chose, sous un autre aspect, quand, dans le troisième chapitre de la *Lettre aux Galates*, il parle de la *promesse*, disant qu'elle a été donnée au singulier – à un seul : au Christ. C'est lui seul qui porte en lui toute la *promesse*. Mais alors qu'advient-il pour nous ? Paul répond : *Vous ne faites plus qu'un dans le Christ* (Ga 3,28). Non pas une seule chose, mais un, un unique, un unique sujet nouveau. Cette libération de notre moi de son isolement, le fait de se trouver dans un nouveau sujet, revient à se trouver dans l'immensité de Dieu et à être entraînés dans une vie qui est dès maintenant sortie du contexte du «meurs et deviens». La grande explosion de la résurrection nous a saisis dans le Baptême pour nous attirer. Ainsi nous sommes associés à une nouvelle dimension de la vie dans laquelle nous sommes déjà en quelque sorte introduits, au milieu des tribulations de notre temps. Vivre sa vie comme une entrée continue dans cet espace ouvert : telle est la signification essentielle de l'être baptisé, de l'être chrétien. Telle est la joie de la Veillée pascale. La résurrection n'est pas passée, la résurrection nous a rejoints et saisis. Nous nous accrochons à elle, c'est-à-dire au Christ ressuscité, et nous savons que Lui nous tient solidement, même quand nos mains faiblissent. Nous nous accrochons à sa main, et ainsi nous nous tenons la main les uns des autres, nous devenons un unique sujet, et pas seulement une seule chose. C'est moi, mais ce n'est plus moi : voilà la formule de l'existence chrétienne fondée sur le Baptême, la formule de la résurrection à l'intérieur du temps. C'est moi, mais ce n'est plus moi : si nous vivons de cette manière, nous transformons le monde. C'est la formule qui contredit toutes les idéologies de la violence, et c'est le programme qui s'oppose à la corruption et à l'aspiration au pouvoir et à l'avoir.

*Je vis et, vous aussi, vous vivez*, dit Jésus à ses disciples, c'est-à-dire à nous, dans l'*Évangile de Jean* (Jn 14,19). Nous vivons par la communion existentielle avec Lui, par le fait d'être incorporés en Lui qui est la vie même. La vie éternelle, l'immortalité bienheureuse, nous ne l'avons pas de nous-mêmes et nous ne l'avons pas en nous-mêmes, mais au contraire par une relation – par la communion existentielle avec Celui qui est la Vérité et l'Amour, et qui est donc éternel, qui est Dieu lui-même. Par elle-même, la simple indestructibilité de l'âme ne pourrait pas donner un sens à une vie éternelle, elle ne pourrait pas en faire une vraie vie. La vie nous vient du fait d'être aimés par Celui qui est la Vie ; elle nous vient du fait de vivre-avec Lui et d'aimer-avec Lui. C'est moi, mais ce n'est plus moi : tel est le chemin de la croix, le chemin qui crucifie une existence renfermée seulement sur le moi, ouvrant par-là la route à la joie véritable et durable. (BENOÎT XVI, *homélie de la nuit pascale*, 15 avril 2006)

<sup>2</sup> L'abbé EMMANUEL SCHWAB, dans *Prions en Église*, mentionne une très belle lecture : « Le Père Jérôme, moine cistercien, suggère une traduction singulière du début de l'Évangile de ce dimanche. Il propose d'entendre (ce que le texte grec permet) : *si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera. Ce 'quelqu'un' et moi, nous viendrons vers le Père et, chez le Père, nous ne ferons une demeure*. Cette lecture, ni commune ni traditionnelle, n'est cependant pas erronée. Car le Fils est bien descendu pour nous faire monter vers le Père : *Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi* (Jn 14, 3) » (Mai 2016, p. 14).

c'est-à-dire « au-delà de tout » (St Grégoire de Naziance) !

Oui, tout passe, tout, sauf le Visage du Crucifié-Ressuscité, *Agneau immolé et victorieux* (cf. Ap 5, 6sq), qui nous conduit aux *sentiers de la vie*, la vraie, par delà *les ravins de la mort* (Ps 22, 4) !

Dès aujourd'hui, Il vient à nous, Celui qui a choisi de *planter sa Tente parmi nous* (cf. Jn 1, 14) !

*Voici, je me tiens à la porte et je frappe.*

*Si tu entends ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez toi ;*

*je prendrai mon repas avec toi, et toi avec moi* (Ap 3, 20).

L'Époux vient établir sa demeure chez toi !

Cette Tente de la Rencontre, ce Tabernacle (cf. Ex 25, 8)

qui attirait les regards du Peuple élu dans sa marche,

cette demeure sainte, chérie du Bien-Aimé, c'est ton cœur, c'est ta vie, dès aujourd'hui !

C'est en ton cœur que la Divine Sagesse a préparé le festin des noces (Pr 9, 1-5).

Et alors *nous verrons sa Gloire* (cf. Jn 1, 14),

nous goûterons la douceur de Son *amour*,

nous connaissons Sa *paix*, nous aurons part à Sa *joie* (Gal 5, 22) !

Cette paix, étrangement, et même scandaleusement, douloureusement,

nous la trouvons précisément dans l'adhésion au *fiat* de Jésus,

quand dans Sa Passion il s'écrie :

*Père, que Ta volonté soit faite... Père, entre tes mains, je remets mon esprit, ma vie* (cf. Lc 22, 42 ; 23, 46) !

Oui, nous pouvons déposer notre *oui* dans le *fiat* de la Vierge Marie,

incomparablement fidèle et totalement unie à Jésus, debout jusqu'au pied de la Croix :

*que tout m'advienne selon Ta Parole* (Lc 1, 38)!

Nous pouvons vivre comme Joseph, qui prêle l'oreille, ouvre son cœur

et *fait ce que l'Ange du Seigneur lui prescrit* (cf. Mt 1, 24)<sup>3</sup>.

C'est ainsi qu'aujourd'hui encore, en chacun, chacune de nous, la Parole, *le Verbe se fait chair*,

au cœur du « monde de ce temps » (*Gaudium et Spes*) !

Et nous voici établis dans la véritable paix, bien plus profonde que celle que peut donner le monde !

Le Seigneur Jésus veut pour nous plus grand que l'absence de conflit, la sérénité sociale et la santé, plus grand que la tranquille jouissance des biens de ce monde,

Il veut pour nous le Royaume, Il veut pour nous le Ciel, Il veut pour nous Tout !

Il est Lui, Tout et Il brûle du désir de se donner Lui-même<sup>4</sup>...

ne trouvera-t-il en nous qu'un accueil tiède ?

La paix véritable, ce n'est pas quelque chose, une théorie ni même un bel idéal :

la paix qui demeure, c'est un Visage, c'est Lui !

Aujourd'hui, au fond de notre cœur une source murmure et chante :

---

<sup>3</sup> « Chacun et chacune d'entre nous est pensé, voulu et aimé par Dieu. Chacun et chacune d'entre nous a son rôle à jouer dans le plan de Dieu, Père, Fils et Esprit Saint. Si le découragement vous envahit, pensez à la foi de Joseph ; si l'inquiétude vous prend, pensez à l'espérance de Joseph, descendant d'Abraham qui espérait contre toute espérance ; si le dégoût ou la haine vous saisit, pensez à l'amour de Joseph, qui fut le premier homme à découvrir le visage humain de Dieu, en la personne de l'Enfant conçu par l'Esprit Saint dans le sein de la Vierge Marie. Bénissons le Christ de s'être fait aussi proche de nous et rendons-Lui grâce de nous avoir donné Joseph comme exemple et modèle de l'amour à son égard. » (BENOIT XVI, *homélie*, 19 mars 2009)

<sup>4</sup> « Entre toutes [le Maître des mondes innombrables] a choisi [cette terre], et en elle, plus que dans les milliards d'astres qui L'entourent, Il se complaît, et c'est en elle qu'Il se repose, en elle à qui Son Fils fut envoyé. Or voici que, penché sur notre terre, entre toutes, le Maître se recueille et qu'Il observe ces âmes qu'Il a faites selon Lui. Dans sa soif ardente de se donner, dans ce désir ineffable d'être aux hommes, Il s'impatiente, Il épie la moindre bonne volonté, tout prêt, étant l'Amour même, à prévenir l'âme la plus lointaine, si toutefois elle est digne de sa compassion. Cependant les prières des saints montent vers Lui, et L'entourent et Le pressent, selon qu'Il le veut lui-même, et elles Lui font cette violence qu'Il aime par-dessus tout qu'on lui fasse. » ERNEST PSICHARI, *Le voyage du Centurion*, Paris, le Livre de Poche Chrétien, 1969, p. 70.

« viens vers le Père ! » (saint Ignace d'Antioche)

Pour ce *passage* de la paix *de ce monde* à la paix du *Père* (Jn 13, 1),

Jésus est notre chemin, Il est, en Sa Croix, notre « pont<sup>5</sup> » !

Alors, nous dit saint Bernard : « si tu te sens atteints de torpeur, de chagrin ou de dégoût, ne perd pas confiance pour autant et n'abandonne pas ton projet de vie dans l'Esprit.

Cherche plutôt la main de Celui qui est ton secours (...)

Au moment de l'épreuve, redis-toi pour prendre courage :

*Entraîne-moi, Seigneur, à Ta suite ; nous courrons à l'odeur de tes parfums* (Ct 1, 3)<sup>6</sup> ».

Plus près de nous, un jeune saint cistercien, mort en 1938 à l'âge de 27 ans, frère Marie-Raphaël, que nous fêtons ces jours-ci (le 27 avril) nous dit :

« Ma vie est une continuelle alternance de désolations et de consolations.

Les premières sont des tristesses et des peines, parfois très profondes, des pensées qui me troublent, des tentations qui me font souffrir.

Les consolations sont la même chose, mais à l'envers :

joies intérieures inconnues, qui remplissent mon âme de paix et de tranquillité au milieu de ma solitude et de mes douleurs, ce que je ne changerais pour rien au monde. »

Peu après son entrée au monastère un diabète foudroyant vient frapper la vie et anéantir les projets de frère Marie-Raphaël.

Mais d'abord et avant tout, c'est l'expérience d'un Amour absolu qui consume notre frère.

Un unique désir brûle le cœur de frère Marie-Raphaël : vivre pour aimer, aimer Jésus, aimer Dieu seul.

Animé du feu de cet Amour, il traverse bien des épreuves, avec patience et humilité.

C'est cet Amour qui a pris Visage en Jésus qui, au cœur de ses croix, lui donne la paix véritable, Celle que rien ni personne ne peut arracher !

Que ce même désir de 'vivre d'amour', de vivre à 'Dieu seul' brûle en nous, alors la paix, la vraie, sera en nous, comme une source rayonnante de vie éternelle !

---

<sup>5</sup> C'est sainte Catherine de Sienne qui, pour expliquer l'ascension spirituelle, prend l'image du corps physique du Christ, qui est le Pont menant à Dieu, le chemin de vérité. Le fidèle se tient d'abord aux pieds, puis monte jusqu'au cœur, et enfin atteint la bouche du Christ. Le disciple est ainsi, peu à peu, rendu semblable à son Maître et Ami (voir par exemple le *Dialogue de la Providence*, chapitre 21 sq).

<sup>6</sup> SAINT BERNARD, *Sermon 21 sur le Cantique*, 4-6, traduction par l'abbaye d'Orval, in *Chaque jour Tu nous parles*, II Carême-Temps Pascal, pp. 206-207.